

Extraits du livre

La Beauté comme appât

Claudie Baudoin

Note de l'éditeur

Ce livre est le deuxième opus d'une nouvelle collection, créée en 2022, *Explorations Spirituelles*. Les auteurs de cette collection s'appuient sur le caractère indubitable de leur propre expérience pour explorer, comprendre, vérifier l'émergence de la bonne connaissance au fil de l'histoire humaine et prouver sa perpétuelle quête au cœur de l'être humain.

Ils fondent leur hypothèse sur des preuves de différents types, traces écrites, publications de chercheurs, investigations de terrain, expérimentations...

Ils ont tous reçu et exploré l'enseignement de Silo et s'y réfèrent. Leurs travaux dévoilent les relations profondes existant entre les êtres humains, en mettant en exergue leur continuelle et puissante intention de s'élever, de s'ouvrir à l'inconnu, de déchiffrer les signes du sacré en eux et à l'extérieur d'eux.

Tous droits réservés

© Claudie Baudoin 2011

© Éditions Références 2022

Ouvrage illustré ©

136 pages

110 X 175

ISBN : 978-2-910649-37-1

ommaire

Avant-Propos	15
Intérêts et plan de l'étude	19
Précautions	19
Intérêts	20
Plan de l'étude	24
Introduction	27
Prélude	31
1. Le choc esthétique et la dévotion	33
<i>Récit 1 : Le contemplant contemplant</i>	35
<i>Récit 2 : L'éblouissement.</i>	36
<i>Récit 3 : Le choc esthétique</i>	38
Commentaires	41
Révélation	41
Fusion	43
Dévotion	46
Conclusion : Origine sacrée de la Beauté	49
2. Les embrasements de la Beauté insoutenable	51
<i>Récit 1 : La Beauté dévoilée</i>	53
<i>Récit 2 : Hymne à la Nuit</i>	54
<i>Récit 3 : Les galaxies fertiles</i>	55
Commentaires	59
Grandeur et Puissance	59
Obscurité et Majesté	62
Audace et Infini	67
Conclusion : L'Absolu de Beauté	71
3. La Beauté comme appât	73
<i>Récit 1 : La paroi traversée</i>	75
<i>Récit 2 : Hymne à la Joie</i>	76
<i>Récit 3 : L'antichambre de ton Royaume</i>	77
Commentaires	79
Phénoménologie, vide et transcendance	79
Liberté et Vérité	86
Éternité	90
Conclusion : La Beauté n'est Rien	94
En guise de conclusion. Les signes du Sacré	95
Finale	103
Annexes	105
I. Célibidache : l'homme et l'œuvre	107
II. Poésie	118
Sous votre branchage auguste	118
Le Pont	120
Au ciel ayant levé les yeux	121
Sonnets à Orphée	123
III. Interview de Nick Bärtsch	124
Bibliographie	129

Le choc esthétique et la dévotion

Il parle de *La Beauté dont émane la grandeur devant laquelle on plie le genou*. Et en effet, c'est un éblouissement, fulgurant, qui laisse suspendu « devant une telle merveille », et dont on ressent instantanément une origine divine devant laquelle on s'incline. Plus encore, on s'agenouille, frappé de stupeur positive, à la fois remerciant et se mettant déjà "au service".

Révélation

On observe dans ce phénomène comme un surgissement soudain, un *éclat*, comme pour nous réveiller, nous secouer vraiment, nous rappeler quelque chose dont nous étions en train de détourner le regard.

Mani prétendait qu'au travers de la Beauté, « *nous pouvions entendre l'Esprit-Vivant qui lance un cri pour nous arracher à notre torpeur* ». C'est ce registre qui est très présent dans cette forme d'expérience : c'est davantage qu'une sensation, plus qu'un sentiment, cela résonne comme une exigence. Être interpellé, appelé. Reconnaître cet Appel est en soi une première réponse. C'est comme dire : « j'ai entendu » au travers du « je t'ai vu ». C'est apprécier le Don qui nous est fait d'entre-apercevoir.

François Cheng décrit ce phénomène de manière précise et profonde en termes d'échange de regards.

La Beauté du monde est un appel, au sens le plus concret du mot, et l'homme, cet être de langage, y répond de toute son âme. Tout se passe comme si l'univers, se pensant, attendait l'homme pour être dit.

Car alors, il va de soi que la Beauté est le miroir du Divin, qui a besoin du cœur des hommes pour le ressentir et pour le glorifier.

Heidegger explique combien "glorifier" est à « penser ici au sens grec, comme *laisser se manifester*. Le poète, dit-il encore, celui qui pressent¹, est l'Autre qu'il faut aux dieux. »

Car on ne saurait alors résister à l'envie de répercuter cet éclat en écho, le donner à voir. Mais il n'est a priori pas possible d'accéder à son essence. Attar nous le confirme :

*Puisqu'il ne t'est pas possible d'accéder à son Essence,
Console-toi en contemplant la Beauté de la Création.*

Les hommes se sont pourtant attachés, au fil des millénaires, à en garder l'empreinte, à en transmettre le pâle reflet, perpétrant ainsi la soif du véritable Éclat.

[...]

Par l'impact de ces beautés éclatantes, l'être que nous sommes est projeté un instant dans l'état poétique, réceptif à ce besoin de la Divinité d'être révélée, et lui répond dans la reconnaissance de l'origine de la splendeur, et dans le pas suivant de l'acceptation de la fusion.

¹ Der Vorausfühlende.

Les embrasements de la Beauté insoutenable

Nous traitons ici des expériences qui produisent un vertige inouï, comme si la Beauté manifestée était "trop grande" et qu'elle changeait la perspective, obligeait à regarder dans d'autres dimensions. Une déstabilisation perturbante enregistrée laisse abasourdi et s'accompagne d'une sensation d'épreuve dont on sort grandi. La tête part en arrière, souvent les yeux (ou le regard) sont rivés vers le haut, on se sent "transporté", "ailleurs". C'est un ravissement vers d'autres paysages.

Grandeur et puissance

La Beauté se précipite en nos cœurs, envahissant depuis là tout l'espace, car la raison, elle, abdique devant ce que l'on ne peut appréhender. Lorsqu'on se laisse envahir par ces "dimensions irraisonnées" parce que non "raisonnables", on effleure une autre Grandeur, qui impose alors le respect.

Se sentant plus petit, on permet que l'orgueil et l'arrogance diminuent. On entre en soi-même avec une plus grande humilité...

Il est étrange alors comment ce type de Beauté semble nous enseigner la solitude, en même temps que la coprésence constante de millions d'êtres. Perdu dans le paysage, externe puis interne, on ne songe pas à en être extrait. On n'est plus qu'une entité, comme indivisible, parmi des millions d'autres...

En vérité, la nécessité d'une humilité plus profonde se fait sentir, comme pour pouvoir s'approcher plus avant de ces grandeurs, qui du reste sont plutôt gravées comme profondeurs.

Tandis que la grandeur nous plonge dans la solitude de notre espèce, la Puissance qui fait écho dans le paysage contemplé nous en sauve. Car de cette Force émane une Présence. En même temps, face à elle, on reconnaît l'incapacité d'en localiser ni la Source ni l'Intention. Mais la Puissance perceptible, c'est-à-dire ressentie avec certitude, peut nous plonger dans un certain effroi.

Dans les mythes et les traductions inspirées de nombreux poètes, un lien intime et intrinsèque est établi entre *les formes de la Beauté et de l'horreur*. S'approcher de cette Puissance non humaine séduit à en perdre la raison. C'est se confronter à la Beauté insoutenable. C'est risquer l'Enfer.

Que doit-il se révéler dans l'obscurité, dans la nuit ? Comment se peut-il que la Beauté nous y conduise ?

Audace et infini

La Beauté tiendra prisonnière en son sein ceux qui ne quêtent pas plus loin. Pas plus loin que le plaisir des sens.

En revanche, elle arrachera avec force de tous les plans quotidiens les enthousiastes, les fous, les humbles, les curieux, ceux qui veulent savoir ou voir au-delà de ce qui est autorisé.

L'absolu de Beauté

Certains, en vivant cet absolu, ont interprété qu'elle n'était peut-être qu'un appât que nous tend un invisible pêcheur, pour nous arracher à notre condition et nous amener à Lui.

La Beauté comme appât

Il avait compris, du fait de son expérience, à quel point la représentation auditive conduit à l'internalisation, à la précondition, c'est-à-dire à la mise en condition de la conscience de s'immerger en un intérieur profond, et de là, faire sonner, résonner, de manière « non pas belle mais juste ».

La corde de la vie acquiert sa modulation singulière, suivant qu'elle se tend ou se détend, jusqu'à atteindre la note à laquelle on aspire. Il doit y avoir une note, un ajustement et un procédé spécial qui font que la vibration résonne et ensuite se multiplie de façon convenable.

C'était la beauté, toujours, qui me permettait de vivre le son, c'est-à-dire qui me mettait en présence d'une perception intérieure, en présence d'harmonies inédites, ou plutôt inaudibles jusque-là pour moi, en présence du Son.

Dans un *Fragment*, Héraclite parle de l'harmonie inapparente qui est maîtresse par rapport à l'harmonie apparente. Et c'est le fait d'entendre cette harmonie inapparente qui procure une telle joie, une telle impression de plénitude et de vérité.

Est-ce que la phénoménologie de la Musique, permet de révéler, en la donnant à entendre, l'harmonie inapparente d'un morceau ? Serions-nous entraînés depuis la perception des phénomènes sonores apparents vers une réalité au-delà du son ?

Cette vérité partant d'un vécu et ouvrant sur d'autres horizons, Schiller la nomme « la vérité derrière la beauté ».

Liberté et vérité

La Liberté, au sens où ces deux maîtres l'entendent, conduit à l'apparent paradoxe exprimé par Célibidache comme suit :

Être libre, c'est : ne pas pouvoir faire autrement.

Ne pas pouvoir faire autrement que donner les clés vers le dévoilement, c'est-à-dire l'expérience de la Vérité.

La beauté n'est qu'un passage.

Le beau conduit au vrai.

Le vrai est ce qui nous unit.

Et donc la beauté aussi, en partie.

Il s'agit de s'ouvrir à quelque chose qui ne peut pas venir du dehors, de comprendre que la Vérité est à l'intérieur, et plus que de le comprendre, il s'agit de le vivre. Car il ne convient pas d'interpréter ni la relation au son, ni la relation au geste, ni la relation à la poésie, ni la relation à la Beauté. Elles sont toutes de nature expérimentables et non interprétables.

Point n'est question ici d'interprétation, de revendication de sa vision des choses, de sa vérité. Il s'agit d'arriver à un point non qualifiable, non dubitable.

En effet, qualifier quelque chose de beau, c'est déjà personnel. S'en rendre compte est délicat car l'expérience du beau se ressent comme universel.

Ce n'était pas beau, c'était vrai, c'était cela.

La beauté n'est qu'une station intermédiaire vers la vérité.

On ne peut ni posséder, ni retenir cette Vérité. Immuable, Elle est, mais nous devons faire l'expérience de la quêter, de la chérir, de l'attendre aussi, pour la vivre à nouveau, pour la "re-trouver".

Ils apprendront que re-trouver, ce n'est pas trouver une fois encore, une fois de plus, mais nouvellement, laisser faire, laisser se produire l'expérience chaque fois nouvelle et autre.

[...]

L'appât fonctionne comme la grenade de Perséphone : une fois que l'on a mordu à cet hameçon, on souhaite "re-trouver" cet univers-là, sortir du rêve de la beauté humaine pour entrer dans la Beauté indicible, vivre cette Vérité, intraduisible - si ce n'est peut-être par l'Amour et la Compassion -, et se laisser happer vers l'Éternité.



En guise de conclusion : les signes du Sacré

Nous l'avons vu, depuis le Belvédère du sacré, notre corps répond rituellement : s'inclinant, ouvrant les bras en signe d'acceptation, se mettant à danser... Nous observons que tous les types de ravissement nous enjoignent, dans une douceur infinie ou dans une puissance terrifiante, à poser la main sur le cœur pour y graver en profondeur un remerciement indélébile.

Rendre grâce à l'Indicible se voit marqué du sceau de notre condition (limite) humaine, Hölderlin le dit si bien :

[...] Dites, comment est-ce que je rends grâce ? Je nomme le haut, tout net ? L'indécent ! Un dieu n'aime pas ça ! Pour le saisir, presque trop petite est notre Joie.

Mais si justement, la Beauté avait pour fonction de briser notre croyance en notre insignifiance pour nous exhorter à voir le lien indélébile qui nous unit à la source existentielle ? Que notre Joie grandisse dans nos expériences de Beauté ! Et qu'elle nous permette d'effleurer l'Infini !

Dans ce voyage au cœur de la Beauté, nous avons pu confirmer, par l'expérience, qu'elle était en soi un procédé d'évolution, qu'elle l'est de longue date, qu'elle est inhérente à la vie de l'homme, depuis sa vie la plus quotidienne jusque dans sa spiritualité la plus profonde. [...]

Premier prélude

Le poète, l'Artiste,

*Lui qui sait la semence de la Beauté
En lui déposée,*

*Lui qui sait, sans intervenir, la sève faire monter,
Lui qui sait, à cette gestation, la Sacralité apporter,
Lui qui se savait et, en Devenir, se sait.*

*En conscience de contribuer
Il ose mettre au monde ce qu'Il lui a donné,
Et produire les éclosions
Qui, vers l'autre rive du fleuve, raviront.*



Finale

*Je suis Yggdrasil dressé,
Accomplissant de nouveau ma fonction
De fixer le Destin des hommes,
Riche du nouveau Dessen d'inspirer par la Beauté.*

